

UP 2020 2021 Q1
UNITE DE PRODUCTION _ ENONCE
It is too late for sustainable development 4
Enseignants : Thierry Decuypere, Sophie Dars

VILLAS HOSPITALIERES



Bernard Rudofsky, Casa Procida, Italie

THEMATIQUE

UP poursuit un cycle de réflexion par le projet quant à l'impact du "changement de régime climatique" sur la pratique architecturale. Alors que le monde de la construction réagit aux crises actuelles essentiellement par la paisible perspective du développement durable, nous nous intéresserons aux auteurs pour qui la notion de crise, et la potentielle sortie par le haut qu'elle sous-entend, doit être remplacée par une prise au sérieux des conséquences d'un changement en cours, inévitable et radical de nos manières d'être au monde.

Le semestre sera l'occasion de découvrir à travers des textes, des conférences et des projets, des penseurs qui prennent la mesure de l'état du monde depuis la publication en 1972 du rapport "The Limits to Growth" par l'équipe du MIT de Dennis Meadows. Ce rapport a mis en évidence le risque d'effondrements multiples et interconnectés résultant d'une poursuite de la croissance dans le cadre d'une planète aux ressources finies. Les effondrements prédits par ce modèle sont aujourd'hui confirmés par la science et partagé par une partie croissante de la société civile sans que les mesures nécessaires soient engagées.

A part quelques initiatives minoritaires, le monde de l'architecture semble affecté superficiellement par ce changement de paradigme tant dans sa manière de penser les programmes, le rapport aux usagers, la matérialité des bâtiments ou le dessin du projet. Les projets développés lors du semestre seront l'occasion de mesurer les effets potentiels de ce "nouveau régime climatique" sur notre manière de parler et de donner forme à l'architecture.

L'architecture comme garant du bon usage des ressources

La construction est un des moyens les plus performants pour la croissance selon l'économie classique. La construction engage en effet d'énormes déplacements de matière nécessitant une forte main d'œuvre et de plus en plus de valeur ajoutée. L'architecte participe à la justification de ces énormes déplacements de matière par les améliorations spatiales et collectives censées accompagner les constructions. L'architecture à l'inverse de la construction doit donc contenir voire freiner l'acte construit au nom d'un usage mesuré et partagé des ressources. Il y a donc une tension entre le fait que l'architecture se matérialise par le déplacement de matière, qu'elle en a besoin et qu'elle doit en même temps en assurer un usage modéré. La mesure et la retenue comme exigence architecturale ne sont pas des effets de styles mais des exigences de survie pour une discipline qui contribue lourdement aux catastrophes en cours/.

Depuis plusieurs semestres nous nous interrogeons sur :

- La capacité spéculative de la discipline, sa capacité à faire penser sur le fil entre fiction et pragmatisme
- Notre rapport à la matière qui constitue nos bâtiments face à la crise des ressources
- Penser l'architecture comme producteur d'un espace conçu avec autant d'attention aux humains et aux non-humains.

PROJET

Cette année nous travaillerons au cours d'un quadrimestre sur une quinzaine de villas hospitalières entre Vintimille et Londres à l'échelle du 1/10 ème.

Le changement de modèle qui s'impose à notre société implique un profond questionnement de nos habitudes constructives et de nos modes de vie. Comment, alors, penser une villa dont l'identité émerge des effets du nouveau régime climatique sur les architectes ? Et à qui s'adresse-t-elle ?

Le temps n'est plus à la simple villa, il est à la villa-hôte, la villa collective qui réagit aux conséquences du changement climatique et aux migrations massives qui s'en suivent. Une villa post-sédentaire, mettant en jeu notre conception de la propriété privée et générant une nouvelle typologie répliquable.

Les 15 villas se tiendront dans un corridor migratoire de toutes les espèces, ponctuées d'autres haltes remarquables comme la ferme de Cédric Herrou dans la vallée de la Roya, qui accueille des migrants à la frontière franco-italienne ; les lieux de vie pour enfants autistes créés par Fernand Deligny dans les Cévennes ; ou encore le refuge de Wim Cuyvers dans le Jura, à Montavoix, ouvert aux marcheurs, marginaux et jeunes délinquants.

Les 15 villas collectives accueilleront indifféremment végétaux, animaux et humains dans leur fuite pour échapper au délitement environnemental, reconnaissant par cette hospitalité radicale la valeur de leurs invités multiples. Ainsi, elles offriront à la fois la possibilité d'une vie temporaire pour ses occupants, et d'une domesticité politique prenant corps au sein de cette assemblée humaine-non-humaine transitoire.

« Tôt ou tard, toutes les espèces vont devoir migrer vers le nord car leur habitat originel deviendra trop chaud. Si on ne ménage pas d'espaces pour les accueillir, elles s'éteindront. Des initiatives comme Natura 2000, qui créent des réseaux de zones protégées à travers l'Europe, sont donc cruciales. Pourtant, cette migration va actuellement à l'encontre du dogme de la conservation des écosystèmes, qui est très intégriste, et interdit par exemple pour le moment de planter des arbres originaires du sud de la France dans le nord de l'Europe, car ils sont considérés comme exotiques. »

Plant en Houtgoed, 'Experimental Garden Design', Accattone #6 (2019), p. 203

Une villa hospitalière sera pensée comme un refuge composé de dispositifs hybrides issues de traditions ataviques et de lieux d'expérimentation sociale, de réalisations architecturales ou d'inventions technologiques ; on y verra des limites troubles, des alliances inter-espèces, le squelette d'un lieu domestique (eau, chaleur, fraîcheur) mais aussi d'une vie (cosmo)politique.

EXERCICES

01_semaine 1-6

Les 6 premières semaines seront dédiées:

- au **visionnage intensif de nombreuses conférences** permettant de cerner le cadre réflexif autour de la notion d'effondrement des ressources et de nouveau régime climatique, à des visites sur place, à faire émerger des sujets et leur représentation.
- une recherche sous forme d'un **atlas iconographique** de références

Quelques sujets de recherches pour alimenter l'atlas collectif de l'atelier

Le refuge de montagne, des bivouacs, les huttes d'Adorno, Wittgenstein et Heidegger comme machines à penser, le caravansérail, Costantino Nivola et Bernard Rudofsky, Wim Cuyvers, Fernand Deligny, S'enforester, Habiter en oiseau, les typologies du mudhif ou du divan comme espace politique et domestique, Le *Pingvellir* comme paysage parlementaire, le batch rocket, le kang coréen, les foyers mobiles, les collecteurs d'eau de pluie, les puits à gradins, les toilettes sèches, les dispositifs de

protections pour les végétaux comme les pagliarelle amalfitaines, ou l'estufa fria de Lisbonne, les jardins d'acclimatations, Alexander von Humbolt et ses Naturgemälde etc.

- Choisir parmi les références de villas hospitalières 5 modèles exemplaires à représenter en **maquette au 1/10^{eme}** en groupes d'étudiants.
- ,
- Faire émerger un scénario manifeste pour ériger un villa hospitalière (choix du site, des spécificités de la villa): un texte A4 et une maquette d'intention

02_semaine 6-12

Développement du scénario de projet pour aboutir à une maquette au 1/10^{eme}

3 VILLAS HOSPITALIERES DE REFERENCES

Cédric Herrou, vallée en lutt

La vallée de la Roya s'étire le long de la frontière franco-italienne, dans les Hautes-Alpes. Elle est drainée par un fleuve éponyme de 60km de long prenant sa source en France pour rejoindre l'Italie. La vallée abrite une remarquable diversité de la faune et de la flore.

La voie de cette vallée limitrophe est pratiquée par les réfugiés en quête d'une vie meilleure.

Les forces de l'ordre française ont rétabli les contrôles à la frontière. Certains habitants de cette vallée se sont mis en lutte contre cette régulation violente. Parmi eux, Cédric Herrou, éleveur de poulets et producteur d'olives, s'engage pour le droit d'asile de ces réfugiés, en les accueillant dans sa ferme et en les guidant à travers la frontière.

<https://valleesenlutte.noblogs.org>

Fernand Deligny, les lignes d'erre

Fernand Deligny (1913–1996) séjourne les trente dernières années de sa vie dans les Cévennes, au hameau de Graniers, auprès d'enfants autistes. Tout autour de lui se tisse un réseau de structures d'accueil pour ces êtres humains sans langage : « l'île d'en bas », Graniers, Monoblet, le Serret, Pomaret, les Murettes-le Montaud et le Palais. « La tentative des Cévennes sont des *réseaux* : des antidotes à la concentration des pouvoirs et des identités, une manière d'éviter de 'faire cible'. »^[1]

Deligny joue le rôle de maître ignorant, convaincu qu'il ne peut rien leur apprendre, juste les accompagner. Fernand Deligny et ses compagnons tracent avec attention les *lignes d'erre* de ces enfants mutiques.

“Soudain j'ai croisé la route de Fernand Deligny : un souffle d'indépendance et de dissolution, quelqu'un également de désillusionné. Ce pédagogue français (1913–1996) qui a refusé de travailler pour des institutions veille sur moi, me soutient et m'encourage : il a vécu les trente dernières années de sa vie avec des autistes ; il les a suivis, étant convaincu

(lui, le pédagogue !) qu'il ne pouvait rien leur apprendre et, de plus, qu'il ne pouvait rien apprendre d'eux (il n'y a pas de réconfort dans le *learning from*). Il savait qu'il ne pouvait que les suivre, trotter avec eux, qu'il pouvait tracer leurs déplacements dans des plans sans codes, sans références. Mais avec le recul, il a pu constater que les autistes ont des sensibilités que nous, les « gens normaux », n'avons pas ; que les endroits où ils retournaient sans cesse indiquaient des cours d'eau souterrains, des champs magnétiques puissants ou d'autres phénomènes dont nous, les « gens normaux », n'avons même pas conscience. Deligny souligne l'importance du fait que ces autistes n'avaient pas de langage à leur disposition, que « la marche est leur seule occasion de se décrire ».^[2]

Wim Cuyvers, Montavoix/e(s)

L'idée propre au travail de Wim Cuyvers est que tous les moyens sont bons pour faire de l'architecture. Il est architecte, spéléologue, secouriste, penseur et écrivain.

Sur un flanc de montagne boisé, près de Saint-Claude, dans le Jura, se trouve le Montavoix/e(s), un site de 27ha, en moyenne montagne, qu'il a acheté en 2007. Depuis lors il y accueille « des jeunes délinquants mineurs, étudiants quiconque désire aider le refuge à exister, en acceptant de s'engager, et de s'exposer ».^[3]

L'entièreté du terrain (Montavoies) fonctionne comme un refuge. Le bâtiment principal (Montavoix), une ancienne ferme, fonctionne comme refuge de passage gardé, ce qui veut dire qu'il est ouvert uniquement lorsque le gardien est sur place. Un refuge de secours constitue un appoint potentiel en cas de feu. Un troisième bâtiment, aux Orgières, est en cours de rénovation.

Le Montavoix est un lieu qui s'inscrit dans un cadre légal. Wim Cuyvers s'est toujours tenu au plus proche des règles, qu'elles soient architecturales, légales ou administratives. Il prend appui sur elles, si bien qu'il parvient souvent à les déjouer. Ainsi, le Montavoix est inscrit officiellement en tant que refuge et s'assujettit aux prescriptions qui régissent ce type d'établissement. « On appelle refuge un établissement de montagne non accessible aux engins des sapeurs-pompiers pendant au moins une partie de l'année, gardé ou non, pouvant offrir l'hébergement à des personnes de passage dans des conditions différentes de l'hôtellerie classique. »^[4] Cette condition de non-accessibilité aux véhicules de pompiers implique aussi la non-accessibilité du refuge aux autres forces de l'ordre. En l'occurrence, le refuge n'est pas accessible en voiture. On s'y rend à pied. En cela l'architecte tente de garantir l'hospitalité à tous ceux qui viennent y trouver refuge.

^[1] Sandra Alvarez de Toledo, *Fernand Deligny, Œuvres*. Paris, L'Arachnéen, 2007, p. 22

- [2] Traduit de Wim Cuyvers, 'From the Dream of the Novel Turned to Stone to the Acknowledgment of Public Space', *OASE* no. 70 *Architecture & Literature. Reflections/Imaginations* (2006), pp. 26–27
- [3] Wim Cuyvers, 'Nouvelle. École. Architecture', *CLARA* vol. 2, no. 1 (2014), pp. 209–224
- [4] Cf. [Établissements du type REF - Refuges de montagne \(Chapitre V \)](#)

Bibliographie

Marielle Macé, *Nos cabanes*, Lagrasse, éd. Verdier, 2019

Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, Arles, Actes Sud, 2019

Baptiste Morizot, *Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud

Donna Haraway, *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*, Durham, Duke University Press, 2016

Machines à penser catalogue de l'exposition éponyme, Fondazione Prada, Venice 2018

Sandra Alvarez de Toledo, *Fernand Deligny, Œuvres*. Paris, L'Arachnéen, 2007